

MASSON, Henri, *Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne 1791-1847*. Edité par l'auteur, 744, Rockland, Montréal 154 (copyright 1972). 354 p., index, ill. \$5.00.

José E. Igartua

Volume 26, Number 3, décembre 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303201ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303201ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Igartua, J. E. (1972). Review of [MASSON, Henri, *Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne 1791-1847*. Edité par l'auteur, 744, Rockland, Montréal 154 (copyright 1972). 354 p., index, ill. \$5.00.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(3), 441–442. <https://doi.org/10.7202/303201ar>

MASSON, Henri, *Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne 1791-1847*. Edité par l'auteur, 744, Rockland, Montréal 154 (copyright 1972). 354 p., index, ill. \$5.00.

Joseph Masson fut sans contredit l'un des plus grands négociants canadiens-français de la première moitié du dix-neuvième siècle. Fils de menuisier, apprenti à seize ans chez un marchand écossais de Saint-Benoît, puis commis, à vingt et un ans, d'un autre marchand écossais, Hugh Robertson, de Montréal, il en devient trois ans plus tard le partenaire; Masson et Robertson seront sous peu associés à parts égales, dans une maison de commerce qui ne cessera de grandir en dépit d'une conjoncture défavorable, jusqu'aux années 1840. Doué de façon remarquable pour les affaires, Joseph Masson achète sa marchandise de Grande-Bretagne et y exporte de fortes quantités de potasse; cela, semble-t-il, sans jamais mésestimer les marchés: il ose même commander pour 100 000 livres sterling de marchandises en 1836! Les profits du commerce servent à l'acquisition de la seigneurie de Terrebonne et à l'achat de navires; ils sont aussi investis dans la Banque de Montréal et dans des compagnies de gaz de Montréal, Toronto et Québec. Masson envoie ses fils étudier à l'étranger, et sa famille fréquente les milieux bourgeois du Bas-Canada: Louis-Joseph Papineau, Raymond Fabre, Madame de Lotbinière, et Roderick McKenzie, le voisin de Terrebonne, sont les gens les plus souvent visités. La fortune s'accumule, et avec la fortune les honneurs: administrateur de la Banque de Montréal, membre du Conseil Législatif, pressenti pour la mairie de Montréal, Joseph Masson a une carrière distinguée, d'après la biographie que nous en livre son arrière-petit-fils.

L'entrepreneur modèle, assidu, méthodique, minutieux, prêt au risque bien calculé, pesant chaque geste comme si sa réputation en dépendait, conduit par un code d'éthique austère, l'homme aux émotions contenues, un peu sec avec sa famille comme avec ses associés, voilà un type de caractère qu'on attribue volontiers à l'homme d'affaires britannique, mais qu'on n'avait pas rencontré, jusqu'ici, dans l'historiographie canadienne-française. M. Henri Masson, avec cet ouvrage, dévoile un aspect nouveau de la société bas-canadienne durant la première moitié du dix-neuvième siècle. Il faudra poursuivre ce travail de pionnier, fouiller encore plus à fond les carrières d'hommes d'affaires québécois aujourd'hui oubliés; l'histoire des entrepreneurs constitue une façon particulièrement féconde d'aborder l'histoire économique et sociale de cette époque.

Il demeure cependant que ce livre est avant tout une biographie. C'était pour faire revivre un homme d'abord, et une époque ensuite, que l'auteur a voulu écrire. Il dépeint ses deux personnages principaux avec beaucoup de doigté et de pondération : le Canadien ambitieux, au jugement sûr, et cet associé écossais, prudent à l'excès, qui fait l'envers de la médaille. Muni d'une documentation extraordinairement riche, l'auteur nous fournit une foule de renseignements sur l'activité commerciale et la vie matérielle à Montréal, et aussi, indirectement, sur la mentalité de l'époque. Tout ceci ne demeure quand même qu'arrière-plan et décors pour le fascinant personnage que fut Joseph Masson. On y apprend beaucoup, mais l'on voudrait parfois en connaître plus long encore. Quelle place les sociétés Masson-Robertson ont-elles occupée parmi les maisons de commerce du Bas-Canada ? De quel milieu, de quelles régions provenaient leurs clientèles ? N'aurait-on pas dû tenter d'expliquer le peu d'intérêt manifesté par les fils aînés envers le commerce du père ? L'historien préoccupé par la prétendue déficience de l'"entrepreneurship" au Québec notera une certaine faiblesse dans l'étude des motivations. Heureusement, les archives de la succession Masson ont été déposées à la Bibliothèque Nationale du Québec, à Montréal; elles serviront sans doute à nombre de chercheurs.

Si ce livre est nouveau par son sujet, il ne dépasse pas, au niveau de la méthode, la technique de la biographie. Le public en général y trouvera son plaisir; le lecteur spécialiste regrettera que l'auteur ne réponde pas plus directement aux grandes questions posées par l'historiographie contemporaine.

Department of History
University of Western Ontario

JOSÉ E. IGARTUA